

LE JOUR, 1950
13 MAI 1950

ACTA EST FABULA

Il y a quelque chose de pénible dans la façon dont évolue l'affaire jordanienne devant la Ligue arabe. La Jordanie en sera quitte pour quelques réserves et quelques harangues ; et l'on ne voit plus d'autre issue que d'entériner le fait acquis.

La procédure est humiliante pour les pays de la Ligue ; c'est une comédie réglée de bout en bout, un jeu de Guignol et qui laisse une opinion assez pauvre des Arabes, de leur politique et de leur diplomatie.

On a pris l'habitude en Proche-Orient de tout limiter aux apparences. Les plus graves problèmes peuvent être escamotés impunément **pourvu qu'on n'appelle pas les choses par leur nom** ; pourvu que les sessions de la Ligue se déroulent au milieu des solennités et des révérences.

Que les autres fassent comme ils voudront, il ne sera pas dit que nous passeront pour des naïfs et pour des dupes. **Aucun malheur plus grand que celui qui est survenu par le fait de la Jordanie ne pouvait arriver aux Arabes.** Le développement de la guerre de Palestine, le partage incohérent, les difficultés que rencontre l'internationalisation de Jérusalem, tout est imputable au moins en partie, au roi Abdallah. **A en juger ce que l'on voit, tout était égal à la Jordanie, pourvu que ses ambitions désordonnées fussent satisfaites.**

Tel est le drame dont le dénouement, au Caire, ressemble à celui des opérettes et **qui n'en représente pas moins, pour l'Orient et pour le monde, un des événements les plus décisifs du siècle.**

Si les pays arabes de la Ligue ne réforment pas leur mentalité, ils sont condamnés à la liquéfaction. Les apparences seront toujours plus ou moins sauvées, tandis que les réalités se réduiront à rien et que les pompes des protocoles dissimuleront la ruine des institutions.

Il était nécessaire de dire cela avant que tombe le rideau sur la représentation du Caire, dans quelques jours ou quelques semaines. **Mais, déjà, la farce est jouée.**

Si nous voulons, au Liban, voir les Libanais prendre conscience davantage de leurs devoirs de citoyens et représenter une opinion publique digne de ce nom, c'est bien pour éviter, autant qu'il se peut, de telles mésaventures. La partie pour nous est plus grave que pour les autres, Israël est à nos portes et la Syrie voisine s'égare dans une conception de son avenir manifestement illusoire. Enfin les conditions géographiques et historiques nous font porter plus que les autres, à nous, Libanais, le poids de la responsabilité de la civilisation dont nous vivons.